

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDECKE, Directeur.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 21 décembre 1912

Thermomètre de E. Claudel, Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

L'amélioration du port.

Le comité des ingénieurs de New York vient de voter l'argent nécessaire pour gratifier cette cité du plus important système municipal de docks du monde.

La perspective de l'ouverture du Canal de Panama a fait beaucoup pour stimuler le développement du port de New York et de beaucoup d'autres ports d'ailleurs à l'étranger.

Malgré cela ce grand port a été, parmi les ports américains, un de ceux qui a le plus négligé de se préparer pour les besoins futurs du commerce.

Le résultat est qu'à l'heure actuelle il est nécessaire de dépenser \$100,000,000 pour pouvoir obtenir 3 milles de quais.

Ce que la ville de New York a l'intention de faire, la ville de la Nouvelle-Orléans l'a entrepris il y a une douzaine d'années.

Aussi, c'est avec un profond regret, que nous voyons le chef de l'Etat remuer ciel et terre pour déplacer un de ceux qui ont le plus contribué aux travaux qui rendent le port de la Nouvelle-Orléans un des mieux organisés du Continent américain.

Tout cela pour satisfaire des intérêts privés et des factions politiques. Mais nonobstant l'action du Gouverneur, il est à espérer que s'il réussit malgré l'opinion à remplacer l'ancienne Commission du port, les nouveaux élus n'apporteront aucun changement à la police qui régit actuellement le port de la Nouvelle-Orléans.

Chez le dentiste:

Comment, docteur, vous plombez les dents avec des billets de banque? Hélas! madame, bien forcé! avec ces guirres, il n'y a plus moyen d'avoir de l'or.

Souvenirs

d'Austerlitz.

Brunn, 2 décembre 1912.

La prodigieuse marche militaire des Bulgares, dans les trois semaines de lutte qui viennent de se dérouler, ressemble, par son côté de foudroyante rapidité, à cette mémorable épopée napoléonienne qui a nom la campagne d'Austerlitz.

Dans une villégiature en Autriche et grâce aux indications d'un officier général, il a été possible de suivre les péripéties de la grande lutte qui mit aux prises les trois empereurs à la tête des armées françaises, autrichiennes et russes, le 2 décembre 1805.

Le 28 octobre, l'Empereur partit de Munich pour Haag. Il avait été précédé, le 26, par le prince de Ponte-Corvo et le duc de Raguse, qui, avec la droite de l'armée, se dirigeaient sur l'Inn, pendant que le prince d'Eckmuhl, le duc de Dalmatie et le duc de Montebello, avec le quartier général, prenaient la route de Muhlendorf et celle de Braunau.

L'ennemi, commandé par le général Kienmayer à la tête de l'armée autrichienne, et le général Kutusof, commandant les Russes, défendait l'Inn. Les Autrichiens se tenaient à Salzbouurg et les Russes à Braunau. La Hongrie, la Bohême et l'Autriche avaient envoyé toutes les troupes valides et disponibles pour renforcer Kienmayer.

L'ennemi avait été un peu décontenancé par la rapidité de cette marche, entravé qu'il était par ses nombreux équipages. Il se replia sur Vienne, mais il n'allait pas tarder à être rejoint. En effet, le roi de Naples, avec le corps du prince d'Eckmuhl, était arrivé près de Lambach le 1er novembre. Là, le 17e de ligne, commandé par le général Couroux, s'était trouvé aux prises avec les Russes, qui, voulant donner à leurs bagages le temps de passer la Traun, se firent battre, en abandonnant leurs canons. Dès lors, les Autrichiens eurent quelques doutes sur la valeur si réputée de l'infanterie russe.

Pendant ce temps, le duc de Montebello entra à Lintz et s'empara du grand pont sur sur le Danube, suivi de l'Empereur et du roi de Bavière.

A Vienne, la population était dans la plus grande inquiétude; l'Autriche demandait un armistice, mais Napoléon le refusa, et le roi de Naples s'empara du pont de Vienne le 13 novembre. L'Empereur établissait en même temps son quartier général à Schenbrunn.

L'ennemi avait laissé dans sa capitale 2,000 canons et 100,000 fusils, et se retirait sur le nord, avec les corps russes, dans une marche de flanc, du côté de la Moravie. Le 17, l'Empereur, prenant la tête de l'armée française, se mettait à l'œuvre pour la poursuite et entra à Znaym, ville pittoresque, située sur une hauteur, que les Russes avaient voulu incendier, comme ils le faisaient dans leur retraite un peu partout.

Le 20 Napoléon était à Brunn, où l'ennemi, dans sa fuite rapide, surpris, avait laissé des vivres, les magasins à poudre remplis et soixante pièces de canon.

Une grande bataille ne pouvait tarder à s'engager. Les Russes et les Autrichiens, épuisés par cette marche rapide, harcelés, perdant bagages, canons, devaient prendre contact. De son côté, Napoléon était dans une position avantageuse; Brunn regorgeait de vivres, de fourrages. Il résolut de donner à son armée quelque repos et d'attendre le mouvement de l'ennemi, qui, le 28, commença à s'indiquer. Quittant aussitôt Brunn, l'Empereur se rendit à Pozorzitzen-Post et fit son plan de bataille. Des hauteurs d'Austerlitz, on voyait les Autrichiens et les Russes massés sur sept lignes. Il prit toutes dispositions, parcourant les plateaux environnants, et résolut de préciser le mouvement ennemi en l'encourageant à tourner la droite de l'armée française. Le 1er, à neuf heures du soir, il visita les bivouacs et fit lire aux troupes une proclamation dans laquelle il indiquait le plan général de la bataille du lendemain, anniversaire de son couronnement. Son génie militaire s'appliquait à ne livrer combat qu'en temps opportun, et ses prévisions, toujours réalisées, donnaient à l'armée et à leur chef la plus grande confiance.

L'ennemi s'était étendu sur une grande distance, en sorte que l'extrémité de la droite de l'armée française se trouvait au centre de l'armée russe, débordée par trois corps austro-russes. Ainsi se précisait la faute qu'escomptait l'Empereur; avant de donner le signal il attendit que l'ennemi, comme il l'avait prévu, eût quitté les hauteurs pour tourner sa droite et que le jour eût éclairé cette marche fatale. Le soleil se leva radieux, le 2 décembre, comme pour saluer l'anniversaire du couronnement ou devait se passer l'un des plus grands faits d'armes du siècle.

A huit heures et demie, Napoléon fit mettre l'armée en marche. Les voltigeurs ouvrirent le feu en gravissant les collines de Pratzen pendant que la cavalerie du roi Murat chargeait. L'ennemi apercevant le mouvement dirigé sur son centre chercha à renforcer les hauteurs. Le général Kutusof s'avança avec sa réserve. Mais les Russes, surpris dans leur marche de flanc par la division du comte Saint-Hilaire et du général Varé, furent culbutés, évacuant Pratzen. Le roi Murat avait pendant ce temps attaqué Blazowitz où étaient la garde impériale et les deux Empereurs, que le général Kellermann avec les chasseurs et la division Caffarelli mettaient en fuite. La gauche de l'ennemi, à Teinitz, était aux prises avec le corps du prince d'Eckmuhl, les Russes culbutés déposaient déjà les armes quand notre infanterie essayant le feu du 108e régiment par suite du brouillard intense se vit décimer. Les Russes reprirent alors courage et se reformèrent. Cet incident de la bataille rappelle celui de la guerre actuelle, à Kir-Kilissé, où les Turcs, dans la nuit, firent feu sur leurs propres régiments et provoquèrent un grand désarroi.

Enfin, à Sokolnitz, les troupes du comte Friant battaient et repoussaient l'ennemi, à l'aide des divisions Saint-Hilaire, Levasseur et Varé, qui était jeté dans les bas-fonds de Kleinf-Hostieradeck, malgré les efforts du prince Lichtenstein. Les hauteurs de Pratzen nous restaient donc, ainsi que Blazowitz, emporté par une mémorable charge du roi Murat et du comte Nansouty. Il était midi; les Autrichiens et les Russes avaient les deux tiers de leur armée cernés dans les bas-fonds et les marais. L'Empereur, qui n'avait pas encore voulu faire donner la garde, sentit qu'il fallait en finir. Il détacha les chasseurs, les mamlouks et les grenadiers, soutenus par l'artillerie, sur la gauche de l'ennemi. Les chevaliers-gardes russes furent alors décimés et leur général, le prince Repnin, fait prisonnier. La victoire, dès ce moment, fut assurée. D'ailleurs, Napoléon avait si bien disposé ses troupes que les alliés, coupés en deux, n'auraient pu, même avec cinquante mille hommes de renfort, se reformer. Jamais plus grande bataille ne fut décidée en moins de temps. A une heure, le combat avait cessé au centre et à gauche. Toutes les hauteurs, les bagages, l'artillerie, un tiers de prisonniers étaient à nous. A deux heures, les Austro-Russes espéraient s'échapper par les étangs gelés, car l'armée française tenait à Augred et Menitz, tous les débouchés. Ils s'engagèrent sur les lacs, et ce fut le plus tragique spectacle, alors que l'artillerie de la garde bombardait la glace, de voir engouties des colonnes entières de soldats, les canons et la cavalerie. Ainsi s'acheva la destruction de l'armée ennemie.

Les troupes françaises avaient rivalisé d'ardeur et de courage dans cette célèbre journée, terminant par un coup de foudre une immortelle campagne—les soldats l'appellèrent "la bataille des trois Empereurs".

Ce fut dans les plaines de la Moravie, où, des deux extrémités de l'Europe, se trouvèrent aux prises l'habitant du Kamtchatka et le paysan du Finistère, que Napoléon remporta sa plus glorieuse victoire. Il avait eu l'occasion d'y déployer ses admirables qualités de général, car il aurait pu, dans la position dominante de Brunn, y livrer bataille. Mais ses préférences l'incitaient à profiter de la mauvaise tactique des généraux ennemis, inexpérimentés dans l'art de la grande guerre, pour laisser éclater son génie militaire.

L'anniversaire d'Austerlitz ne peut donc être oublié, car ce fut une grande journée pour les armées de France.

Marcel FOUQUIER

BON MOT D'AVOCAT

M. Cléry était célèbre au Palais pour son acerbironie. Pourtant il subissait le sort commun de ses confrères, qui est de passer devant des juges dont deux sur trois cèdent d'ordinaire aux douceurs du sommeil.

Un jour, le troisième magistrat s'endormit à son tour. M. Cléry, froissé, songeait à planter là le Tribunal quand soudain il lui vint une idée diabolique.

Il détacha un grand coup de poing sur son dossier, et devant les juges réveillés en sursaut, il s'écria:

—Je vous disais donc, messieurs, hier, à la même heure...

Et il reprit sa plaidoirie du début.

Allolement des juges qui crurent un instant avoir dormi vingt-quatre heures.

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances et Décès

INSCRITS DANS LES DERNIERES 24 HEURES.

MARIAGES.

Léon G. Senentz à Mlle Elizabeth J. Onken. Louis J. Stumpf à Mme Anna Scheffer.

Lee H. Oppenheim à Mlle Wande G. Richardson. Clarence Ruiz à Mlle Louis M. Terre.

Walter T. Levy à Mlle Delphine Barker.

Simon A. Segari à Mlle Mary T. Rivara.

NAISSANCES.

Mme J. T. Gras, un garçon. Mme Emile L. Morgansier, un garçon.

Mme Joseph Dempsey, un garçon.

Mme John A. Wallace, un garçon.

Mme W. J. Jones, une fille.

Mme Edward J. Henry, une fille.

Mme Robert Johnson, une fille.

DECES.

Sam Johnson, 86 ans, Asile de la Sainte Famille.

Emile Hebert, 49 ans, 1814 rue S. Robertson.

J. Bargee, 43 ans, Hôpital de la Charité.

Samuel Johnson, un mois, 216 rue Burthe.

Le comité France-Amérique.

On lit dans "France-Amérique" sous la signature de M. Etienne Lamy, de l'Académie française:

"L'idée qui nous assemble a trouvé son homme, et je suis heureux qu'une présidence d'une heure me permette de saluer le président vrai, permanent, à vie, du comité France-Amérique, M. Gabriel Hanotaux.

"De ce qui, avant lui, flottait en vague désir dans la pensée générale, M. Hanotaux a fait un dessein précis, une entreprise active, sa chose. Là il a apporté la passion qui l'anime toutes les fois qu'il s'agit du bien de la France; son besoin de transformer des qu'une vérité le possède, sa certitude en action; son art d'utiliser les circonstances pour rendre cette action plus populaire et plus éclatante; sa cordialité impérieuse et si habile à saisir les gens, à les mêler, à obtenir deux ce qu'il veut; enfin son rare privilège de donner à ce qu'il fait comme à ce qu'il écrit une puissance d'équilibre et de solidité. Voilà, messieurs, l'artisan de l'œuvre. Il a fait, et nous avons regardé faire, l'aideant un peu de notre présence, et dans la rédaction de la Revue qu'il a fondée pour maintenir réguliers nos échanges d'idées avec les Américains, et dans le premier des voyages où il a conduit quelques uns de nous vers nos amis des Etats-Unis et du Canada, comme nous voici nombreux au premier des rendez-vous mensuels où il veut que les compagnons de sa première apprennent à se mieux connaître."

De l' "Opinion" :

"On reconnaît dans l'entourage du général Lyautey la valeur, l'endurance et l'entrain des troupes noires au Maroc. Pour la théorie, les guerriers africains n'ont plus faibles. C'est ainsi qu'on avait expliqué à une sentinelle la consigne bien connue: "Crier deux fois "halte là", puis: "halte là ou je fais feu", et enfin tirer. A la première ronde qu'il aperçut, le noir cria tout d'une haleine: "—Halte-là deux fois, halte là ou je fais feu..... —Et en même temps il tira."

Le plus petit chèque du monde

Plus démocrates que les Présidents de la République Française, les présidents des Etats-Unis se contentent de toucher 390,000 francs.

M. Woodrow Wilson, le nouveau président, ne touchera chaque année que 75 000 dollars.

Jadis, le président Cleveland ne touchait même que 4,166 dollars 66 2/3 par mois. Mais la comptabilité du Trésor américain était si pointilleuse que M. Cleveland recevait, le premier mois, un chèque de 4,166 dollars 66c et les deux mois suivants deux chèques de 4,166 dollars 67c.

A la fin de sa présidence les fonctionnaires s'aperçurent que M. Cleveland avait encore un cent [un sou] à encaisser.... Aussitôt, ils établirent un chèque d'un sou qui mit dans la joie toute la maison présidentielle.

M. Cleveland garda précieusement ce chèque, et on peut le voir encore encadré dans le Cleveland Home, New Jersey.

THEATRES. TULANE.

La plupart des amateurs de livres ont suivi avec intérêt les phases étonnantes du roman d'amour de M. John Fox, Jr., "The Trial of the Lonesome Pine" dont la mise en scène sera donnée au Tulane pour la première fois ce soir.

Très peu d'histoires, en partie fiction, en partie vérité, sont empreintes de la touchante sentimentalité que l'auteur a su mettre dans chaque page de ce roman vécu dans les montagnes de la Virginie. Ce fut donc pour le dramaturge Eugène Walter, malgré son grand talent, une tâche assez difficile de trouver une héroïne "June" telle qu'elle est caractérisée dans le roman.

L'approbation de MM. Klaw & Erlanger, producteurs de la pièce, et l'auteur de l'histoire, prouvent largement que M. Walter a dû accomplir cette tâche.

M. Walter a fait d'une jeune fille de montagne, sans éducation et superstitieuse au plus haut degré, une délicieuse créature. Il a su mettre en elle toutes les caractéristiques de l'héroïne du roman. La pièce ne contient aucun problème, aucune question de supériorité de sexe. Elle est absolue dans la pureté de ses sentiments, sa haute morale et la poésie de sa romance.

Un homme prend intérêt pour une jeune fille pauvre et modeste.

Il comprend le désir de cette jeune fille d'aller dans le monde et d'acquiescer à une éducation et à une occupation d'elle. Sa grande bonté éveille dans l'âme de la jeune fille un amour passionné. Elle espère fermement que son bienfaiteur l'épousera. Un jour elle lui laisse sentir sa flamme mais M. Hale, lui dit qu'il ne peut pas penser à la marier.

Alors la malheureuse enfant s'imagine qu'elle n'est pas digne de l'amour de son bienfaiteur et écrit à son père de venir l'enlever de l'école dans laquelle M. Hale l'a placée.

Soit retour au village crée une certaine rumeur et son refus de marier son cousin Dave amène la discorde entre les Falin et les Tolliver. Un Falin tue un Tolliver.

Le bienfaiteur de la jeune fille apprend le drame, et accompagné de la police vient rechercher le meurtrier. Une série de circonstances émouvantes s'enchaînent de façon à amener finalement la jeune fille et son bienfaiteur Hale seuls dans l'ombre du Pin solitaire. La situation leur semble propice à tous deux et ils se marient.

Mlle Charlotte Walker interprète le rôle de la petite June à merveille et elle est secondée d'une excellente troupe.

CRESCENT.

Nat Duncan "The Fortune Hunter" est une scène très comique et amusante.

Nat est le fils d'un riche commerçant, diplômé au collège, jeune homme élégant et intelligent mais sans la moindre aptitude commerciale.

Une idée d'un de ses amis de collège le décide à quitter la ville pour chercher fortune dans un petit village. Nat trouve le village désiré et va s'engager comme petit employé dans la pharmacie du pays.

Il devient un modèle d'abstinence et de travail et va régulièrement à l'église tous les dimanches. Les jeunes filles du pays l'admirent, et la fille du plus riche habitant du village obtient sa promesse de mariage. Entretemps Nat est devenu indispensable au succès des affaires de son patron, mais plus tard il découvre qu'il est sérieusement épris de la fille du droguiste.

Le hasard veut que sa fiancée le dégage de sa promesse de mariage et toute l'histoire se termine selon son désir; il épouse la fille de son patron.

C'est la première fois que cette pièce est donnée à prix populaires.



M. AFFRE, TENOR—A L'OPERA FRANÇAIS.

OPERA FRANÇAIS.

Hier soir on a chanté le grand opéra de Wagner, "Lohengrin", devant une très belle salle. M. Affre, l'excellent ténor, que nous avons applaudi mardi dernier dans "Les Huguenots", a de nouveau remporté un très grand succès dans le rôle principal. Il a été très bien secondé par Mlle Therry et MM. Montano et Goglio.

Aujourd'hui, en matinée, dernière représentation de "Madame Butterfly". Sans aucun doute il n'y aura aucune place de libre, d'après la location. L'œuvre de Puccini est très appréciée, car dès que la représentation d'aujourd'hui a été annoncée le bureau de location a été très animé. Mlle Yerna apparaitra dans le rôle de la malheureuse Madame Butterfly, qui est un de ses meilleurs rôles. M. Putzani jouera Pinkerton, M. Mantano Sharpless et Mlle Cortez, Susuki. M. Aloo conduira l'orchestre.

Ce soir on donnera l'œuvre charmante d'Audran "La Mascotte". Audran sut composer des mélodies charmantes et de toutes ses œuvres "La Mascotte" est une de celles qui en renferme le plus. Avec Mlles Cortez et Bertieri, MM. Gant, Imbert, Frances, Brunat et Thezillat ce sera certainement un succès de plus à enregistrer au crédit de l'excellente troupe.

Mardi soir les "Huguenots" avec M. Affre, comme Raoul.

Mercredi, jour de Noël, en matinée, "Les Saltimbanques"; jeudi, "Mignon".

Les répétitions de "Quo Vadis" ont commencé et la première aura lieu sous peu. M. Layolle a dû faire des frais très élevés pour la mise en scène de cette œuvre nouvelle.

ORPHEUM.

Maude Fulton et Willi Rock seront en tête du programme de la semaine prochaine. Deux acteurs sont réputés dans tous les Etats-Unis pour leurs danses excentriques.

Charley Case est un monogamiste également très connu. Harrison Armstrong, dans "Selling Accounts", présente un récit tout particulier. La dia N son est une des favorites des riches halls de Londres; Clara Golden à la réputation d'être une meilleure prestidigitatrice; Elizabeth Otto est une pianiste et chanteuse de grand talent; Wotpert et Paulan sont des acteurs merveilleux.

En somme le programme offre une excellente soirée bien rapport avec les réjouissances des fêtes de Noël.

Bons Mots

La dernière de Toto —Dis donc, papa, est-ce c'est d'une position? —Pourquoi me demandes-tu? —Mais parce qu'on dit que maintenant l'Armistice est signé entre les Turcs et les Bulgares, tout couc sur leurs positions.

Nouvelle monnaie. —Alors, bientôt nous les petites pièces en nickel? —Comme tout change! il dix ans, nous disions que nous avions les pieds nickelés, aujourd'hui, ce sont les mains.

—L'Etat va gagner deux millions en nous fabriquant ce monnaie percée d'un petit trou. —Le petit trou de cette traite bouchera dans le budget.



SCENE DANS LA COMEDIE "THE FORTUNE HUNTER" CRESCENT.